

REDACATION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse
ABONNEMENTS
1 mois 5 mois 6 mois 1 an
Suisse... Fr. 1 50 4 7 13
Etranger... 2 80 7 13 50 24
Abonnement par la poste 20 cent. en plus.
Les abonnements partent
du 1^{er} et du 15 de chaque mois.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
S. A. SUISSE DE PUBLICITE
HAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-Pierre
FRIBOURG
PRIX DES ANNONCES
Fribourg, canton 15 cent.
La Suisse... 20
L'Etranger... 25
Réclames... 50

Nouvelles du jour

Nouvelle avance française dans la direction de Péronne. Au sud du Dniester, offensive austro-allemande. Attaques russes dans le rayon de Vilna.

Les Français annoncent un nouveau progrès au sud de la Somme, à l'aile droite du front d'attaque. Ils se sont avancés d'Assaillyers dans la direction de Barleux, jusqu'à la lisière orientale des forêts qui s'étendent entre les deux localités, gagnant ainsi une avance de 2 à 3 kilomètres. Plus à droite, ils ont occupé Estrées, dont ils tenaient les abords depuis lundi; enfin, entre Estrées et Barleux, ils ont pris Belloy-en-Santerre. Le front français au sud de la Somme dessine ainsi une ligne remarquablement régulière depuis la rivière jusqu'à la route Amiens-Saint-Quentin, en parlant de Buscourt pour passer par Flaucourt, les bois de Barleux et Belloy. La route nationale Amiens-Saint-Quentin délimite au sud le champ conquis, lequel déborde d'une dizaine de kilomètres ses positions allemandes adjacentes. Cette saillie très prononcée du nouveau front français semble exiger que l'offensive soit étendue vers le sud, dans le secteur de Chaulnes, pour amener les lignes en retrait sur le même front que les nouvelles positions. Notons que, de Flaucourt et Belloy, les Français ne sont qu'à quatre kilomètres du chemin de fer à double voie reliant Chaulnes à Péronne.

Au nord de la Somme, l'Ancre coupe manœuvrement le front d'attaque anglais en deux secteurs, celui d'Hébuterne-Beaumont-Hamel, au nord de l'Ancre et celui de Thiepval-La Boisselle, au sud. Cette disposition des lieux pourrait expliquer, avec d'autres raisons, les difficultés qu'éprouvent les Anglais à poursuivre leur mouvement. Au nord de l'Ancre, ils ont pris Serre, mais sont restés en échec devant Beaumont; au sud, ils ont pris La Boisselle, mais n'ont pu atteindre Thiepval, Beaumont et Thiepval représentent le centre de la ligne attaquée; les Anglais ont donc réussi aux ailes (à Serre et à La Boisselle), mais non au centre. Ils annoncent que les Allemands ont regagné du terrain aux abords sud de La Boisselle.

Ici aussi, le résultat de l'offensive a été de découper dans les lignes allemandes un saillant accentué, de façon que le nouveau front anglais se dirige de l'ouest à l'est, d'Albert vers Comblès, jusqu'à Montauban, en débordant d'une dizaine de kilomètres le front allemand adjacent, du côté nord. Montauban, qui est aux Anglais, et Hardecourt, dont les Français ont atteint les lisières, marquent l'angle du saillant. A Hardecourt, les Allemands annoncent avoir repris la partie du village où les Français avaient pénétré.

A Verdun, selon le communiqué français d'hier soir, l'ouvrage de Thiaumont a été repris par les Allemands.

On soupçonne que l'attaque des lignes de la Somme n'est pas le tout du plan d'offensive franco-anglais et l'on s'attend à voir se produire des événements sur d'autres points du front.

Sur le théâtre oriental, la contre-offensive austro-allemande qui continue à se développer en Volhynie, dans le rayon de Louzk, a dès à présent un pendant à l'aile droite, au sud du Dniester, dans la région de Tloumaz. Le général Bothmer, qui commande sur la Strypa et dont le front s'arrêtait au Dniester, étend maintenant sa juridiction sur la rive méridionale du fleuve, empiétant sur le secteur du général Pflanzler-Ballin. Il importait que le chef du groupe central des armées austro-allemandes, dont la droite est sous le coup d'une menace grave par le fait de l'avance russe au delà de Koloméa, fût investi de l'autorité nécessaire pour aviser lui-même aux mesures à prendre dans cette direction. On paraît avoir mis à sa disposition des effectifs considérables, car les Russes parlent de la supériorité de l'ennemi. Le général Broussiloff a fait manœuvrer par là de grandes masses de cavalerie, qui ont mission de couper la communication entre le général Bothmer et le général Pflanz-

zer-Ballin. C'est ainsi que, vendredi, près de Tloumaz, les Austro-Allemands ont enfilé à l'aile à un corps de cavalerie qui couvrait une ligne de trois kilomètres, sur six rangs de profondeur. Dimanche, nouvelle attaque, menée par un rideau de cavalerie d'un kilomètre et demi de longueur. Malgré cela, les Russes n'ont pu empêcher le déploiement de la manœuvre adverse et les communiqués austro-allemands annoncent que le général Bothmer avance rapidement au sud-est de Tloumaz sur un front de vingt kilomètres et qu'il a déjà refoulé les Russes sur une profondeur de dix kilomètres.

A l'aile gauche, autour de Louzk, le général Linsingen poursuit son mouvement concentrique, qui est surtout marqué dans les secteurs de Vonaczyna (nord-ouest), de Zoubilno-Zaturzy (ouest) et de Ougrynof (sud-ouest). Sur les deux premiers points, l'avance réalisée depuis le 16 juin est d'une dizaine de kilomètres; dans le troisième secteur, elle est de vingt-cinq kilomètres, le point de départ étant à Godorof, jusqu'où les Austro-Allemands avaient été refoulés.

Mais, dans cette région, il s'est produit un accroissement. Une forte attaque de cavalerie russe, tombant sur le flanc des Austro-Allemands, a brisé leur élan et leur aurait coûté huit mille prisonniers. Il est toutefois singulier qu'un succès de cette importance n'ait pas eu de suites visibles dans les bulletins suivants.

Mais voici que de nouveaux mouvements russes se produisent au nord du Pripet. Le communiqué allemand du 3, annonçait que le front de l'armée Léopold de Bavière, formée d'Allemands et d'Autrichiens, avait été attaqué dans le secteur de Baranovitsi, où se rencontrent les lignes de chemin de fer venant de Vilna et de Brest Litovsk et que les Russes avaient pénétré sur quelques points dans les positions de la défense. De fait, le communiqué de Pétrograd du 4 dit que deux lignes adverses ont été prises et que les Russes ont recueilli 2700 prisonniers et 11 canons.

Plus au nord, le maréchal Hindenburg, qui avait signalé la veille une recrudescence du feu russe, annonce, à la date du 4, que l'ennemi a passé à l'attaque des deux côtés du chemin de fer Minsk-Vilna. L'affaire ne paraît pas avoir été terminée quand le bulletin est parti. A ce moment-là, selon les Allemands, les Russes n'avaient pas obtenu d'avantage. Comme leurs bulletins ne parlent pas encore de cette affaire, il faut attendre la suite des événements.

L'heure étant venue où les Alliés comptent ressaisir partout l'initiative des opérations, il est possible que le front de la Duna au Pripet entre en branle à son tour, sous l'impulsion des généraux Kouropatkin et Ewerth. Les Allemands ne semblent pas en état de se lancer dans une offensive en ce moment, où ils ont assez affaire à réparer leur situation en Volhynie et au sud du Dniester.

Les députés italiens sont rentrés dans leurs foyers. Le pays n'y perdra rien; il n'aura plus, pendant quelques mois, le triste spectacle d'une assemblée législative transformée en un pandémonium. Le Corriere della Sera fait, à cette occasion, un vil réquisitoire contre la Chambre, qui, dit-il, est en pleine décadence. Si on y parle encore beaucoup, c'est pour ne rien dire: on ne sait plus discuter; la politesse et l'urbanité s'en vont.

Le Corriere se plaint ensuite que la Chambre ait permis aux députés socialistes de faire la meilleure des propagandes en faveur de la paix. On a, en effet, entendu certain socialiste demander au gouvernement de proposer un armistice aux belligérants. Le député Morgani est allé jusqu'à dire qu'il serait dangereux pour l'Entente de vaincre l'Allemagne, car ce serait l'obliger à préparer la revanche.

LA GRANDE OFFENSIVE FRANCO-ANGLAISE

Journée du 3 juillet

Communiqué français d'hier mardi, 4 juillet, à 3 h. de l'après-midi:

Au nord et au sud de la Somme, la nuit a été calme. L'ennemi n'a tenté aucune réaction. Les Français s'organisent sur les positions conquises hier.

Il se confirme que le matériel pris est considérable. Trois batteries, dont deux de gros calibre, s'ajoutent à celles déjà dénombrées. On constate de plus en plus les effets du tir français de destruction; 40 canons ont été détruits dans un seul abri. Les Allemands ont subi des pertes énormes dans le ravin au nord d'Assaillyers et sur les pentes nord d'Herbecourt.

Un avion français a incendié encore un ballon captif allemand au nord de Frise.

Entre l'Ancre et l'Aisne, des reconnaissances françaises très actives ont pénétré dans les tranchées allemandes de première ligne au nord-est de Beauvoignes (rayon de Nonjon) et en face de Vingré (Soissonnais). Elles sont allées jusqu'aux tranchées de soutien en ramenant des prisonniers.

Sur la rive gauche de la Meuse, une tentative allemande contre les tranchées des pentes sud du Mort-Homme a échoué sous notre feu.

Sur la rive droite, la lutte a été vive toute la nuit. Dans la région au nord de l'ouvrage de Thiaumont, six attaques allemandes successives, dont deux accompagnées de liquides enflammés, ont échoué.

Les Allemands ont été fâchés par la fusillade et les tirs de barrage et ont subi des pertes élevées. Les Français conservent entièrement leurs positions.

Les Français ont réalisé, au cours de la nuit, quelques progrès à la lisière sud-est du bois de Fumin. Ils ont rejeté les Allemands d'un petit élément de tranchée au sud-est de la batterie de Damloup.

En Haute-Alsace, une attaque allemande à l'ouest d'Aspach a été aisément repoussée.

Communiqué anglais d'hier mardi, 4 juillet, à 6 heures de l'après-midi:

L'ennemi, renforcé par de nombreux bataillons enlevés sur d'autres secteurs du front, continue à opposer partout une résistance opiniâtre à nos troupes.

Pendant toute la nuit, des combats se sont poursuivis dans le voisinage de La Boisselle. Nos troupes ont repoussé avec une grande bravoure les contre-attaques allemandes.

Les Allemands ont repris une petite partie de nos positions au sud du village. A part cela, la situation dans le voisinage de La Boisselle est sans changement.

Plus au sud, quelques progrès ont été réalisés pendant la nuit. Nos troupes ont capturé du matériel de guerre et des prisonniers.

Sur les autres secteurs du front, la guerre de tranchées continue toujours avec une grande activité.

Journée du 4 juillet

Communiqué français d'hier mardi, 4 juillet, à 11 h. du soir:

Au nord de la Somme, journée calme dans tout le secteur occupé par les troupes françaises.

Au sud de la Somme, malgré le mauvais temps qui a gêné les opérations, nous avons étendu, au cours de la journée, nos positions vers le sud et vers l'est. Nos troupes se sont emparées des bois situés entre Assaillyers et Barleux, ainsi que du village de Belloy-en-Santerre, que nous tenons en entier.

Estrées est également en notre pouvoir, sauf un îlot, où les Allemands résistent encore.

Dans la seule région d'Estrées, nous avons fait 300 prisonniers.

Sur la rive gauche de la Meuse, lutte d'artillerie dans la région d'Avocourt et de la cote 304.

Sur la rive droite, les Allemands ont redoublé d'efforts au cours de la journée dans la région de Thiaumont, sur laquelle, depuis midi, ils ont dirigé un bombardement d'une grande violence d'obus de gros calibre. Vers 14 heures, après plusieurs attaques repoussées, une attaque ennemie à gros effectifs, déclanchée sur l'ouvrage de Thiaumont, est parvenue à s'en emparer pour la quatrième fois.

Nos troupes restent en contact immédiat avec l'ouvrage.

Intense activité de l'artillerie ennemie sur la batterie de Damloup et La Lauffée. Aucun événement à signaler sur le reste du front.

Dans la nuit du 3 au 4, nos avions ont bombardé la gare de Longvion, des cantonnements à Challerange et de Savigny et des établissements militaires à Laon.

Récits anglais

Londres, 4 juillet.

Le correspondant de l'agence Reuter près l'armée britannique de France écrit:

Un bataillon entier du 186^e régiment d'infanterie prussienne s'est rendu aujourd'hui aux troupes anglaises, près de Fricourt.

Ce bataillon, envoyé sur le front en toute hâte, a été immédiatement au débarqué du train, dirigé sur des tranchées peu profondes, offrant une protection insuffisante contre le feu meurtrier de l'artillerie anglaise.

Après une courte résistance, les survivants, vingt officiers et six cents hommes, ont quitté leurs tranchées et se sont rendus.

Londres, 3 juillet.

Le correspondant du Daily Mail a envoyé à ce journal le récit suivant:

Une grande bataille a été livrée. Une autre s'engage et beaucoup d'autres sont encore en perspective. Celle dont je vais vous entretenir s'appellera, en Angleterre, la bataille de Montauban et, en France, bataille de la Somme. Mais, quel que soit son nom, nous devons la considérer comme une bataille parmi les grandes batailles et non comme un épisode de la guerre. Elle aura une bien plus grande importance que les combats de Loos et de Neuvechapelle.

Journée du 4 juillet

Communiqué français d'hier mardi, 4 juillet, à 11 h. du soir:

Au nord de la Somme, journée calme dans tout le secteur occupé par les troupes françaises.

Au sud de la Somme, malgré le mauvais temps qui a gêné les opérations, nous avons étendu, au cours de la journée, nos positions vers le sud et vers l'est. Nos troupes se sont emparées des bois situés entre Assaillyers et Barleux, ainsi que du village de Belloy-en-Santerre, que nous tenons en entier.

Estrées est également en notre pouvoir, sauf un îlot, où les Allemands résistent encore.

Dans la seule région d'Estrées, nous avons fait 300 prisonniers.

Sur la rive gauche de la Meuse, lutte d'artillerie dans la région d'Avocourt et de la cote 304.

Sur la rive droite, les Allemands ont redoublé d'efforts au cours de la journée dans la région de Thiaumont, sur laquelle, depuis midi, ils ont dirigé un bombardement d'une grande violence d'obus de gros calibre. Vers 14 heures, après plusieurs attaques repoussées, une attaque ennemie à gros effectifs, déclanchée sur l'ouvrage de Thiaumont, est parvenue à s'en emparer pour la quatrième fois.

Nos troupes restent en contact immédiat avec l'ouvrage.

Intense activité de l'artillerie ennemie sur la batterie de Damloup et La Lauffée. Aucun événement à signaler sur le reste du front.

Dans la nuit du 3 au 4, nos avions ont bombardé la gare de Longvion, des cantonnements à Challerange et de Savigny et des établissements militaires à Laon.

Récits anglais

Londres, 4 juillet.

Le correspondant de l'agence Reuter près l'armée britannique de France écrit:

Un bataillon entier du 186^e régiment d'infanterie prussienne s'est rendu aujourd'hui aux troupes anglaises, près de Fricourt.

Ce bataillon, envoyé sur le front en toute hâte, a été immédiatement au débarqué du train, dirigé sur des tranchées peu profondes, offrant une protection insuffisante contre le feu meurtrier de l'artillerie anglaise.

Après une courte résistance, les survivants, vingt officiers et six cents hommes, ont quitté leurs tranchées et se sont rendus.

Londres, 3 juillet.

Le correspondant du Daily Mail a envoyé à ce journal le récit suivant:

Une grande bataille a été livrée. Une autre s'engage et beaucoup d'autres sont encore en perspective. Celle dont je vais vous entretenir s'appellera, en Angleterre, la bataille de Montauban et, en France, bataille de la Somme. Mais, quel que soit son nom, nous devons la considérer comme une bataille parmi les grandes batailles et non comme un épisode de la guerre. Elle aura une bien plus grande importance que les combats de Loos et de Neuvechapelle.

Le sénat français en comité secret

Paris, 4 juillet.

Le Sénat, réuni mardi après-midi, a décidé, à l'unanimité moins une voix, de siéger en comité secret pour discuter une interpellation Bepmale sur la direction imprimée à la défense nationale et sur la politique générale. Tous les ministres étaient présents. Les tribunes ont été évacuées.

Les parlementaires allemands en Bulgarie

Sofia, 4 juillet.

La délégation allemande, après un court séjour à Routschouk, est partie par la voie du Danube à bord du bateau Danube-Sophie pour rentrer en Allemagne. Le départ de la délégation a été très solennel.

La mort du fils de M. Facta

Les journaux italiens publient les détails suivants sur la mort du jeune fils de M. Facta, ancien élève du collège de Fribourg, dont nous avons parlé l'autre jour. Le 30 juin, il était parti sur un avion qui devait faire un voyage d'inspection et bombarder un camp autrichien sur le haut plateau des Sept-Communes. Il avait à bord un officier observateur, un sous-lieutenant et un soldat affecté au service de la mitrailleuse. L'avion s'était acquitté de sa mission et il s'en revenait entre la Brenta et l'Asico lorsqu'il fut criblé de balles; deux ou trois shrapnells avaient éclaté à la fois autour de lui. Le pilote ne perdit pas son sang-froid, mais l'avion, dont les ailes étaient en lambeaux, vint s'abîmer sur le sol. Le jeune Facta était mort; la mitrailleuse lui était tombée sur des épaules. Mort aussi l'officier observateur. Les deux autres passagers s'en tirèrent avec des blessures.

EN ORIENT

Le grand chef de la Mecque proclame l'indépendance des Arabes (Correspondance particulière de la Liberté.)

Alexandrie, 25 juin.

Le régime de terreur qui sévit depuis quelque temps dans les pays arabes, où les Jeunes-Turcs ont condamné à mort et exécuté un grand nombre de notables et de chefs de famille arabes, accusés de ne point partager les opinions des dirigeants turcs, a soulevé l'indignation du grand chef de la Mecque, le chérif Hussein, qui a juré de chasser les Turcs des territoires arabes.

Il a tout d'abord débarrassé la Mecque de la présence des Turcs, en faisant prisonnière la garnison de cette ville. Ensuite, il a fait appel aux tribus du Hedjaz, qui lui sont fidèles, et a organisé trois corps d'armée, dont le commandement a été confié respectivement à ses trois vaillants fils.

Médine et Taif furent cernés et ne tardèrent pas à se rendre.

Le port de Djeddah, assiégé, capitula. Quarante-cinq officiers turcs et quinze cents hommes de troupes furent capturés, ainsi qu'un considérable matériel de guerre et des munitions que la garnison turque n'a pas osé détruire de crainte de se voir anéantie par l'armée du chérif, qui avait posé cette condition au préalable, avant d'accepter la reddition du port.

Dans le butin se trouvait une batterie de canons de campagne, un grand nombre de canons à tir rapide et une quantité considérable de fusils, qui ont été immédiatement expédiés aux dépôts de la Mecque, où le grand chérif Hussein s'occupe de former et d'armer d'autres divisions de volontaires.

Les tribus arabes, ayant fait le serment de débarrasser des Turcs le sol de l'Arabie, coupèrent toutes les communications télégraphiques, détruisirent les gares de la voie ferrée du Hedjaz et enlevèrent les rails sur un parcours de cent cinquante kilomètres.

Cette besogne est fiévreusement continuée, afin d'arriver jusqu'aux environs de la gare de Caïffa, et d'empêcher ainsi l'envoi de tout renfort possible du côté turc.

C'est la fin de la domination turque en Arabie. Le gouvernement jeune-turc de Constantinople, par sa politique de persécution contre les Arabes, a provoqué le mécontentement général en Arabie et en Syrie; d'où le soulèvement actuel, qui est un événement considérable dans l'histoire de l'Orient.

Révolte en Annam

Les journaux d'Indochine apportés à Marseille par le dernier courrier d'Extrême-Orient confirment une nouvelle grave, connue depuis plusieurs semaines, dit-on, à Paris, des milieux informés, mais dont la censure a sans doute jugé inopportune la divulgation prématurée: il s'agit de la fuite et de la rébellion du jeune empereur d'Annam, Duy-Tan. Duy-Tan a quitté le palais de Hué et gagné un village d'où il a lancé à son peuple un appel à l'indépendance. Poursuivi aussitôt, capturé, le rebelle a été ramené à Hué, déposé, enfermé à la citadelle et remplacé par un prince du nom de Bun-Dao, fils de Dong-Khan, souverain jadis placé par les Français sur le trône et mort tragiquement quelque temps après. Un autre empereur, oncle de Duy-Tan, détrôné à la suite de cruautés et d'excentricités, vit en Indochine, tandis qu'un quatrième personnage impérial mène un doux exil à Alger.

Nouvelles diverses

Le prince Danilo du Monténégro, dont la santé est actuellement rétablie, est arrivé à Paris. — M. Tennant, sous-secrétaire d'Etat à la guerre, dans le cabinet anglais, prendra le portefeuille de l'agriculture, en remplacement de lord Selborne, démissionnaire. — Le comte de Derby a accepté le poste de sous-secrétaire d'Etat à la guerre dans le cabinet anglais. — M. de Bethmann-Hollweg est rentré à Berlin revenant de Wilhelmshaven où il a passé l'inspection de la flotte de haute mer.

AUTOUR DE LA GUERRE

Une belle figure

Nous lisons sous ce titre dans le Petit Journal: « J'ai dit ici les mérites de nos territoriaux; mais je voudrais aussi consacrer quelques lignes à une des belles figures — sinon la plus belle — de notre régiment: notre aumônier régimentaire, le R. P. Francisain Jean Boucher, parti comme infirmier et nommé depuis peu aumônier. « Ce brave prêtre est un poilu brave, d'une cranerie rare et d'une humeur réconfortante merveilleuse. Il faut le voir trotter porter ses secours et ses consolations quand ça tape, toujours aux endroits où il y a le plus de risques, dédaigneux du danger pour lui, plein de prudence pour les autres. Avant la guerre, il était au Maroc, où il gagna la médaille de Casablanca. Depuis la guerre, il a été cité deux fois, proposé trois autres fois et proposé enfin pour la médaille militaire. Il l'aura sûrement. « D'abord nous comme pas un, généreux et indulgent, il sait fort à propos offrir le verre de « pinard » ou la pipe de tabac à ceux qui en manquent et en désirent. Tous l'aiment et le respectent. Qu'un bataillon aille au repos pour quelques jours, lui reste là où viennent les obus. Qu'une compagnie aille aux tranchées, il l'y suit. Je crois bien que c'est lui qui nous porte la chance: il n'a été blessé qu'une fois. Toute question religieuse mise à part, ce brave moine est aimé de tout le monde et il le sait bien. Et nous sommes aussi heureux et aussi fiers que lui d'être cette franche et cordiale sympathie qui nous unit. »

NÉURALGIE - MIGRAINE - MAUX DE TÊTE
KEFOL REMÈDE SOUVERAIN KEFOL
Boîte (10 paquets), Fr. 1.50 - Toutes pharmacies.

Il y a une année

5 juillet 1915

Ouverture de la première offensive italienne contre la tête de pont de Goritz.

Echos de partout

LE DOIGT DE L'ALLIANCE

Le Diabolo au Cor, qui est le journal des tranchées des alpins français, conte cette jolie anecdote: Un sergent d'un de nos bataillons s'est marié tout dernièrement, alors qu'il était en permission.

De retour dans sa tranchée, le jeune époux reprit le collier avec la bonne humeur et la bravoure qui lui sont coutumières.

Or, l'autre jour, il eut la douleur de voir un de ses doigts « partir dans la nature », emporté par une balle qui passait par là.

Le sergent contempla un instant sa main mutilée, puis, se tournant vers ses camarades:

« Ce n'est pas le doigt qui m'enlève, mais c'est mon alliance qui est partie avec lui! »

CONTE PAR CONAN DOYLE

Le Daily Mail a, tout dernièrement, envoyé sur le front occidental sir Arthur Conan Doyle, en qualité de correspondant de guerre. Le célèbre auteur de Sherlock Holmes et des autres romans policiers s'est déclaré émerveillé du moral des poilus français et de la discipline paternelle, pour sévère qu'elle soit, qui règne dans les tranchées. Entre autres anecdotes glanées au hasard de son excursion dans les villes dévastées, sir Conan conte celle-ci:

Un abbé de la cathédrale de Soissons lui rapporta que, lors de la retraite des Allemands talonnés par les troupes françaises sur la Marne, une femme de Soissons fit le vœu d'embrasser le premier soldat français qui rentrerait dans la ville.

Elle tint parole, et le poilu au cou duquel elle s'attachait... son mari!

MOT DE LA FIN

Dans un hôpital français, un blessé demanda à un caporal également blessé:

— Où donc que t'en as pris, toi?

— Dans le Nord... j'ai reçu deux blessures à la tête...

— Je croyais que tu n'en avais qu'une...

— Pardon... une blessure à la mienne et une seconde à la tête de mon peloton.

POINTES SÉRIEUSES

Voulez-vous être agréable? Posez beaucoup de questions, sans vous préoccuper trop de la réponse.

— Ou donc que t'en as pris, toi?

— Dans le Nord... j'ai reçu deux blessures à la tête...

— Je croyais que tu n'en avais qu'une...

— Pardon... une blessure à la mienne et une seconde à la tête de mon peloton.

Confédération

L'impôt fédéral de guerre

On sait que, à teneur de l'article 53 de l'ordonnance d'exécution du Conseil fédéral concernant l'impôt de guerre, le contribuable a la faculté de payer la totalité de l'impôt lors de la perception de la première annuité. S'il fait usage de ce droit durant le délai de paiement de la première annuité, il peut lui être accordé un escompte sur le montant de la seconde annuité. Le Département suisse des finances fixe le taux de cet escompte et il lui est réservé également, à teneur de l'art. 50 de ladite ordonnance, de désigner le jour d'échéance de chaque annuité.

En exécution de ces dispositions, le Département suisse des Finances vient de désigner le 15 septembre 1916 comme jour d'échéance de la première annuité de l'impôt de guerre.

Le jour d'échéance de la deuxième annuité, payable durant le deuxième semestre 1917, sera fixé ultérieurement.

Le paiement de la première annuité doit s'effectuer dans le délai du 15 septembre au 1er novembre 1916. On procédera à la poursuite pour les montants d'impôt échus non payés après l'expiration du délai de paiement et on y ajoutera un intérêt moratoire du 5 %, à partir du 1er novembre 1916, jusqu'au jour où l'impôt sera versé.

L'administration fédérale de l'impôt de guerre peut autoriser les cantons, dans des circonstances spéciales, à commencer la perception de l'impôt avant le jour d'échéance fixé.

Le Département suisse des finances a fixé à 5 % l'escompte à accorder au contribuable qui paye la totalité de l'impôt de guerre lors du paiement de la première annuité, c'est-à-dire dans le délai du 15 septembre au 1er novembre 1916. Une bonification d'escompte n'a lieu toutefois que sur demande et si l'escompte atteint le montant de 50 centimes au minimum.

Les sécessionnistes radicaux

La question de la création d'un parti radical romand n'est pas abandonnée, si nous en jugeons par les thèses qu'a présentées dimanche à l'Assemblée du parti radical jurassien, réuni à Moutier, un des chefs du parti. Nous trouvons parmi ces thèses les propositions suivantes:

« Le parti radical jurassien juge opportun de provoquer la formation d'une fédération des partis radicaux romands, afin d'obtenir une défense plus efficace des intérêts romands sur le terrain fédéral.

« Il invite le comité central à provoquer une réunion de délégations des partis radicaux romands ou un échange de vues aurai lieu sur l'opportunité de la fédération et sur le plan de travail éventuel.

« Le parti radical jurassien propose d'embrasser à cette fédération l'étude de l'élevation à 9 du nombre des membres du Conseil fédéral, afin de procurer aux Romands, dans cette autorité, une représentation adéquate aux intérêts romands et au bien supérieur du pays. »

Le cinquième emprunt fédéral de guerre

La souscription au cinquième emprunt fédéral de guerre a eu un plein succès. L'emprunt portait sur une somme de 100 millions. Le quart avait été souscrit par les banques. 75 millions étaient offerts en souscription publique. Il a été recueilli pour environ 150 millions de souscriptions. La répartition sera du 50 au 60 %.

La Suisse allemande a fourni le gros contingent des souscriptions. Dans la Suisse romande, la participation a été faible.

Nos difficultés économiques

Les nouvelles publiées par divers journaux, suivant lesquelles de nouvelles propositions auraient été arrêtées entre la Suisse et la France sont, à ce qu'apprend l'Agence télégraphique suisse, complètement inexacts.

La seule chose qui soit exacte est que, ce matin, mercredi, une conférence a eu lieu entre une délégation du Conseil fédéral, composée du chef du Département politique et du chef du Département de l'économie publique, et des négociateurs suisses rentrés de Paris.

On peut attendre, d'ici à peu de temps, la publication d'une communication officielle à ce sujet.

Selon la Suisse libérale, le Conseil fédéral a interdit, jusqu'à nouvel ordre, l'expédition en France de toutes machines-outils et pièces détachées de machines-outils. En réalité, cette exportation était déjà interdite, mais il était facile d'obtenir des permis d'exportation. Des fabricants, ayant des wagons chargés prêts à être expédiés et n'ayant pu obtenir de permis d'exportation, se sont adressés au Département politique, qui leur a fait savoir que, jusqu'à nouvel ordre, pendant les pourparlers avec les Alliés, l'exportation était totalement interdite.

Selon le Berner Tagblatt, une note complémentaire du gouvernement allemand est arrivée au Palais fédéral. Le secret le plus absolu est gardé sur son contenu.

En attendant, il se confirme que l'exportation en Suisse de fer et de produits de fabriques allemandes de l'industrie du fer est arrêtée.

La Nouvelle Gazette de Zurich, qui publie cette nouvelle, espère que cette interruption ne sera que passagère.

Une source de revenus communaux

La municipalité de Lausanne, dans le but de se procurer de nouvelles ressources, propose au Conseil communal d'adopter une disposition imposant une taxe sur les billets de spectacles, cinématographiques, concerts, bals, kermesses, matches, expositions, établissements forains, ménageries, salles de curiosités ou d'expériences physiques et toutes autres manifestations publiques payantes soumises à l'autorisation de police. Cet impôt serait établi sur les bases ci-après:

Billets de 0 fr. 25 à 1 fr.: 5 centimes; billets de 1 fr. 05 à 3 fr.: 10 centimes; de 3 fr. 05 à 5 fr.: 15 cent.; de 5 fr. 05 à 10 fr.: 20 cent.; de 10 fr. 05 à 20 fr.: 50 cent.; au-dessus de 20 francs, l'impôt est de 1 fr.

Les billets de 20 centimes et au-dessous sont exonérés de la taxe.

La taxe perçue est payée par le public en supplément du prix du billet.

La recette qui tomberait, de ce fait, dans la caisse communale lausannoise est évaluée à 70,000 fr.

Les concerts et les spectacles, malgré tout le rôle éducatif et artistique que l'on peut leur attribuer, constituent des manifestations récréatives et de luxe non indispensables à l'existence. En ces temps difficiles, où les communes doivent chercher par tous les moyens à équilibrer leurs finances, une taxe sur les divertissements est une source de revenu toute trouvée.

Les Sœurs enseignantes de Menzingen

On nous écrit de Lugano:

Bellinzone possède, depuis trente ans, un institut modèle pour jeunes filles, le collège de Sainte-Marie, dirigé par les Sœurs enseignantes de Menzingen. Les religieuses y furent appelées par Mgr Molo, d'inoubliable mémoire, alors qu'il était archiprêtre à Bellinzone. La faveur qu'ont rencontrée les nouvelles éducatrices a été telle qu'une école normale pour jeunes filles aussitôt très fréquentée est venue se greffer sur l'institut. Les candidates institutrices des Sœurs passaient leurs examens à l'Ecole normale de l'Etat, à Locarno, et toujours avec succès. Or, l'Ecole normale des religieuses vient d'obtenir, conformément à la dernière loi scolaire, d'être mise sur le même pied que l'Ecole normale de l'Etat, parce qu'elle a fait la preuve qu'elle possédait tout ce qu'exigeait la loi.

A cette nouvelle, le radical Cittadino, de Locarno, tonne contre la faiblesse gouvernementale. Il en est toujours aux méthodes d'oppression. Mais, dans le Dovere, une plume évidemment autorisée répond que l'Etat n'a fait, en la circonstance, qu'exécuter la loi votée aussi par la majorité libérale-radical.

Ajoutons que l'institut Sainte-Marie a créé une école spéciale pour la formation des maîtresses de jardins d'enfants; cette institution donne des résultats excellents, reconnus ouvertement par l'inspectrice générale, M^{lle} Bontempo, tout antérieurement — ou, si l'on veut, a posteriori — qu'elle soit.

Voilà des hommages peu suspects rendus au

dévouement, à la clairvoyance, à l'esprit de progrès de nos bonnes Sœurs enseignantes. Il n'est pas inutile de les faire connaître.

M.

Chez les radicaux tessinois

On nous écrit de Lugano:

Le parti libéral-radical tessinois enverra, lui aussi, le plus grand nombre possible de délégués au congrès du parti radical suisse, convoqué à Berne pour les 8 et 9 juillet. Ainsi en a décidé le comité cantonal. Les délégués auront le mandat d'exiger « une orientation plus libérale et plus démocratique et une défense plus efficace des prérogatives des pouvoirs civils fédéraux et cantonaux ».

Le comité s'est occupé aussi de la question diocésaine. Le Dovere dit à ce sujet que « après une discussion abondante on a chargé une commission spéciale d'étudier cette question au point de vue de l'intérêt public qu'elle pourrait avoir pour le pays tout entier, et d'en référer au parti ».

Le parti libéral-radical tessinois confirme ainsi officiellement ce qu'on a déjà déclaré ses organes: il entend tirer de la crise le plus de profit; la demande de dénonciation du concordat conclu en 1888 avec le Saint-Siège et la « revision » de la loi ecclésiastique de 1886 sont virtuellement à l'ordre du jour. Le Dovere insiste d'ailleurs toujours sur le prétendu caractère politique de la crise.

LA SUISSE ET LA GUERRE

Le trafic austro-suisse

De Saint-Gall, on annonce une nouvelle restriction apportée aux communications entre l'Autriche et la Suisse. Deux trains ont été supprimés sur la ligne Buchs-Feldkirch.

L'espionnage

On se souvient que, dans la récente affaire d'espionnage découverte à Saint-Blaise et dans laquelle plusieurs dames austro-allemandes étaient compromises, la police de sûreté n'avait pu mettre la main que sur trois personnes suspectes. On apprend aujourd'hui que deux des dames qui avaient réussi à s'échapper ont été arrêtées à Bâle.

Le procès d'Ernest Chevillod, agent de police à Lausanne, accusé d'espionnage, viendra le 20 juillet devant la justice compétente. L'affaire se jugera au palais de justice de Genève.

Pour les Serbes

Il se forme, ces jours-ci, à Buchs, sous les auspices des comités de secours aux victimes de la guerre en Serbie, un train de vivres et de vêtements destinés à la population civile serbe.

ARMÉE SUISSE

Les fraudes au préjudice de l'armée

Le Gentil Jurassien, de Moutier, annonce que la permanence de l'armée a arrêté un sergent et un caporal des troupes de subsistances. Le sergent fut remis en liberté, tandis que l'arrestation du caporal était maintenue. Cette arrestation se rapporte à l'affaire de fraude de viande des abattoirs militaires de Delémont. Le nombre des personnes incarcérées jusqu'ici est de cinq.

Etat sanitaire de l'armée

Rapport sanitaire communiqué par le médecin en chef de l'armée. — L'état sanitaire des troupes en campagne continue à être bon. Pendant la seconde moitié de juin, quelques cas de maladies contagieuses ont été annoncés: 1 cas de typhus, 2 de scarlatine et 2 de diphtérie. Il y a eu 10 décès: 5 dus à la tuberculose pulmonaire, 1 à une apoplexie, 1 à une endocardite, 1 à un accident (déchirure du foie) et 2 par suite de suicides.

LA VIE ECONOMIQUE

Au marché de Berne

Samedi dernier, le marché de Berne avait été le théâtre de manifestations contre le prix des aliments. Il y eut des disputes et des voies de fait entre des agitatrices et des vendeuses. Pour éviter le renouvellement de ces incidents, la direction de police de Berne avait pris, hier, mardi, des mesures spéciales. Un fort cordon d'agents entourait la place du marché. De plus, la police fit vendre 2000 kilos de pommes de terre nouvelles à 40 centimes le kilo et elle en fixa le prix de la mesure de 5 litres à 1 fr. 60.

NOUVELLES FINANCIÈRES

Billets et pièces de 5 francs

Il semble, depuis quelque temps, que les billets de 5 fr. de la Confédération se font plus rares. La Banque nationale en donne encore aux particuliers, mais en distribue le moins possible aux banques. On cherche, paraît-il, à réhabiliter le bon vieux 5 fr.; mais chacun a si bien pris l'habitude des billets qu'on a de la peine à se réhabituer au cliquetis et au poids des grosses pièces d'argent.

On signale, d'autre part, que de gros paiements ont été faits chez nous par des pays étrangers qui nous ont envoyé une quantité considérable d'écus, afin de ne pas perdre sur le change.

FAITS DIVERS

SUISSE

Les oranges

La journée orangeuse d'hier, mardi, a été désastreuse pour certaines contrées de la Suisse. Dans les

cantons romands, la grêle n'a pas causé grands dégâts, la foudre non plus. Il n'en a pas été de même au delà de l'Aar.

Dans l'Emmenthal bernois, à Utzenstorf, la foudre est tombée sur une grande ferme appartenant à la veuve Gasser et au cordier Kehrl. Tout l'immeuble a été détruit par les flammes. La perte est importante.

A Bâle et dans des environs, la grêle est tombée en averse, dévastant les cultures et les vergers. Dans la contrée de Rothkreuz (Zoug), une véritable tempête, accompagnée de grêle, a sévi entre 5 et 6 heures, hier soir. Les cultures ont souffert; des toits ont été enlevés et des arbres déracinés.

Vers la même heure, mande-t-on de Rapperswil, un orage, accompagné d'un terrible ouragan, s'est abattu sur la région de la partie supérieure du lac de Zurich. Des arbres fruitiers ont été déracinés et emportés par le vent; de grands sapins ont été brisés en deux. Les dégâts sont importants. A Wangen près Joux, environ 150 grands arbres fruitiers gisent à terre, déracinés ou brisés. De mémoire d'homme, un orage aussi violent n'avait sévi dans la contrée.

FRIBOURG

Conseil d'Etat

Séance du 4 juillet. — Le Conseil nomme: M. Eugène-Victor Dévaud, à Fribourg, professeur de français au collège Saint-Michel.

M. Joseph Chappuis, à Lentigny, chef de section de Colten, en remplacement de M. Margueron, dont la démission est acceptée avec remerciements pour les longs services rendus.

Il accepte avec reconnaissance le don de 8000 francs, fait par voie testamentaire par M^{lle} Bertha Ackermann-Thoma, en vue de la constitution d'une bourse destinée à faciliter les études de jeunes Suisses catholiques romains, à l'Université de Fribourg.

Il accepte avec reconnaissance le legs de 20,000 francs, fait par M^{lle} Séréphique de Gottrau en faveur de l'Ecole ménagère de Fribourg, et qui constituera une fondation spéciale, sous le nom de « Fonds Séréphique de Gottrau ».

Il autorise la commune de Pont-la-Ville à constituer un emprunt.

Il autorise la commune de Biaz à procéder à une vente d'immeuble.

Il approuve les statuts de la Société de laiterie de Bellegarde.

Il approuve le plan d'aménagement des forêts cantonales de la « Joux des Ponts », du « Mont-Vualet » et de « Montessingoz », sises sur le territoire des communes d'Attalens et de Semnais.

Nos étudiants

Les quatre sections académiques de notre Université: Alemannia, Sarinia, Leontina et Lepontia ont fêté, lundi, leur vingt-septième anniversaire de fondation.

La journée a commencé par un office qui a été célébré, par le R. P. Othmar, à l'église des Cordeliers. A l'évangile, M. le D^r Singy, coadjuteur de Saint-Nicolas, a prononcé l'allocation de circonstance, dans laquelle il a rappelé aux étudiants le but de la Société des Etudiants suisses qui est, avant tout, de soutenir l'Eglise catholique. L'orateur a montré ensuite que l'union parfaite des sections, de races et de langues différentes, est en petit l'image de notre sainte religion qui groupe les hommes de toutes les nations, de toutes les races et de tous les pays. En terminant, M. le D^r Singy a fait des vœux pour que l'union entre l'Eglise et la Société des Etudiants suisses soit toujours plus forte.

La cérémonie a pris fin par le chant du Riesenkampf; ajoutons que le chœur de la Leontina a exécuté, pendant la messe, de fort beaux chants. Dans la nombreuse assistance, nous avons remarqué la présence de M. le conseiller d'Etat Python, du R. P. Manser, recteur de l'Université, et de plusieurs autres professeurs et membres honoraires.

L'après-midi a été réservé à une petite excursion à Châtel-Saint-Denis. Après avoir visité le charmant chef-lieu de la Veveyse, tous les étudiants, au nombre d'une centaine, se sont réunis à l'Hôtel-de-ville pour passer quelques instants dans la gaieté.

Le « comers » a été dirigé, avec beaucoup de brio, par M. Arthur Brasey, président de la Sarinia, qui a tout d'abord remercié aimablement les invités: M. Savoy, président du Conseil d'Etat; M. le conseiller d'Etat Deschenaux; M. Philippa, président du Tribunal; MM. les délégués du Conseil communal de Châtel-Saint-Denis; M. l'abbé Pasquier, révérend curé de Châtel; M. l'abbé Ferraris, vicaire; M. le chanoine Philippa, M. Bonjour et M. Genoud. Il a adressé des paroles émus aux quelques soldats français qui assistaient à la réunion. Le jeune orateur a ensuite commenté la belle devise: Romania unit Helvetos. Il a salué la jeune section Lepontia qui est venue renforcer l'union des trois sections suisses. Faisant allusion aux troubles de mars dernier, il a dit combien les Etudiants suisses avaient été unis pour protester contre certains esprits malveillants. En parlant de l'Université, il a déclaré que les Romaniens la soutiendraient partout, afin que cette œuvre ne périclît pas. Nous voulons tous qu'elle prospère et que Fribourg, par elle, demeure un boulevard de la foi chrétienne.

M. Savoy, président du Conseil d'Etat, a porté son toast à l'union entre les étudiants, à la prospérité et au parachèvement de notre Université.

M. le conseiller d'Etat Deschenaux a parlé comme membre fondateur de la Romania. Il s'est dit heureux de revivre quelques heures de gaieté avec les jeunes. L'union intime des sections de Fribourg, a-t-il ajouté, est une image de notre petite Suisse, où les éléments les plus divers font un tout harmonisé qui est l'essence même et la raison d'être de notre pays. Puisse cette union des Romaniens être toujours plus intime pour le plus grand bien de Fribourg. Ce fut, ensuite, le tour d'un vétéran de la cause

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

des Etudiants suisses, M. Philipona, président du tribunal, qui a invité les jeunes à se souvenir des fondateurs de la Société et à continuer leurs belles traditions conservatrices.

Puis, les présidents des différentes sections : M. Allemann, pour l'Allemagne ; M. Böni, pour la Léonine, et M. Pattani, pour la Lepontine, apportèrent, à l'assemblée, le salut de leurs sociétés. M. Pasquier, révérend curé de Châtel-Saint-Denis, a été heureux de constater que le clergé occupe toujours une place d'honneur dans les réunions des Etudiants suisses. Après la lecture de quelques télégrammes, la kneipe s'est terminée, et, à 8 h. 40, les étudiants quittaient Châtel-Saint-Denis, enchantés de leur journée.

A un monsieur qui prétend nous redresser

Quelqu'un s'occupe dans l'Indépendant d'une note parue dans la Liberté du 28 juin, au sujet du congrès maçonnique international qui aurait dû se tenir à Rome vers la fin mai et qui n'a pu y siéger, par suite de certaines objections du gouvernement italien. Le correspondant de l'Indépendant souligne « une erreur bien ridicule » que nous aurions commise en mentionnant parmi les délégués au congrès en question le duc de Connaught, « frère du roi George ». Le monsieur de l'Indépendant affirme que le duc de Connaught n'a pas pu siéger à ce congrès, parce que, « dans les circonstances actuelles, depuis la famille royale et le gouvernement jusqu'aux simples pékins, chacun, en Angleterre, est à son poste de combat, travaillant dans la mesure de ses forces en vue d'un but unique ». Donc, ajoute le monsieur de l'Indépendant, « on se figure mal le frère du roi s'en allant voyager en pays neutre pour siéger dans une assemblée de ce genre ».

Et puis, il y a un autre empêchement, « que la Liberté doit être à peu près seule à ignorer ». C'est, affirme l'homme de l'Indépendant, que le duc de Connaught est à cette heure au Canada, dont il était gouverneur jusqu'il y a quelque temps et qu'il n'a pas quitté. Son remplaçant, le duc de Teck, étant retenu à l'armée, « le frère du roi d'Angleterre est demeuré à son poste ».

Pour finir, le monsieur de l'Indépendant, faisant l'homme d'importance, s'égaye de notre ignorance des choses de la cour d'Angleterre.

Le malheur est que ce donneur de leçons connaît bien mal les choses dont il parle avec tant d'assurance. Par trois fois, dans son article, il a donné au duc de Connaught la qualité de frère du roi George. Or, le roi d'Angleterre n'a que des sœurs ! Le duc de Connaught est son oncle, comme nous l'avons écrit et comme le monsieur de l'Indépendant est sans doute seul à l'ignorer. Après cela, on peut penser ce qu'on veut de ses autres renseignements.

L'audition de musique religieuse au Collège

La répétition d'hier soir, en vue de l'audition de musique religieuse au collège Saint-Michel, a été l'œuvre d'un ensemble excellent, malgré la difficulté du local, l'église étant vide d'auditeurs. Les voix fraîches des enfants sont d'une pureté remarquable. La masse locale est très sonore et bien équilibrée.

Nos étudiants comprennent que les œuvres choisies sont hérissées de difficultés. Aussi y vont-ils de tout leur cœur, de toute leur jeunesse pour les vaincre.

La musique polyphonique est simple d'intonation puisqu'elle ne contient aucun intervalle augmenté ou diminué ; mais elle demande beaucoup de précision dans les attaques, d'assurance dans la mesure si variée et surtout une bonne accentuation, puisque là est souvent tout son rythme.

Félicitons nos collégiens de faire revivre ces œuvres anciennes, de s'y attarder. Elles sont exécutées pour leur formation vocale et leur éducation artistique.

Leur peine, nous pouvons l'augurer, sera couronnée de succès dimanche prochain.

On nous prie d'annoncer que l'entrée de l'église Saint-Michel est libre pour l'audition religieuse. Une quête sera faite pendant la cérémonie. Demain, nous publierons le programme in-extenso.

Procédés Paul Girod

La Société électrométallurgique des Procédés Paul Girod est une des industries favorisées par la guerre. Après paiement des frais de l'entreprise et des amortissements statutaires (1.081.517 fr. 16), versement de 107.015 fr. 15 pour l'amortissement de l'inventaire, attribution de 108.450 fr. aux ouvriers et de 141.115 fr. 39 à une œuvre de protection ouvrière, le bénéfice net de l'exercice 1915 s'élève à 1.495.625 fr. 61 (180.132 fr. en 1914). Ce bénéfice recevra l'attribution suivante : 149.562 fr. 56 à la réserve statutaire ; 44.066 fr. 30 en tantièmes ; 80.000 francs en amortissements sur des actions de maisons ouvrières ; 144.000 fr. comme réserve d'agio ; 960.000 fr. en dividende aux actions, ce qui équivaut à un intérêt de 8 % du capital de 12 millions. Outre cela, une somme de 111.515 fr. 75 sera attribuée aux parisi de fondation et le solde, 5941 fr., sera réparti à nouveau.

Enseignement professionnel ménager

L'assemblée générale annuelle de l'Union des maîtresses de l'enseignement professionnel et de l'enseignement ménager aura lieu à Fribourg les 8 et 9 juillet, samedi et dimanche prochains.

Souscription en faveur des Arméniens

Anonyme 50 fr.

Conférence sur la tuberculose

Demain, jeudi, à 5 h. 1/2, à la Villa des Fongères, La Tuberculose ; comment la combattre dans le canton de Fribourg, par M. le docteur Comte. Cette causerie est offerte gratuitement à toutes les dames et demoiselles.

Pour nos soldats malades

Un curé Fr. 5
Mlle M. Mayer » 5
Anonyme » 5
Anonyme » 2

Les dons sont reçus au bureau des abonnements de la Liberté, avenue de Pérolles, et à la Librairie catholique, près de Saint-Nicolas.

Association populaire catholique

Les cartes de colisation de la section des hommes, pour la présente année, vont être mises en circulation ces jours-ci. On est prié d'y faire bon accueil, la poste ne les présentant qu'une seule fois.

La foudre

Le temps orageux persiste, accompagné d'un vent violent, d'une pluie diluvienne et de décharges électriques aussi indésirables que les cataraques qui nous inondent depuis huit jours. Hier après-midi, mardi, vers 3 h. 1/2, la foudre est tombée sur un poteau de la conduite électrique de Tussy-Hauterive, à Miséricorde. Des plombs fondirent, des ampoules sautèrent et un commencement d'incendie éclata même dans une maison voisine. Mais on en eut vite raison. Les dégâts s'élevèrent peut-être à une centaine de francs.

— A propos de l'alerte causée par l'orage, à Pérolles, dimanche soir, nous apprenons que c'est grâce à l'aide immédiate et spontanée des élèves de l'Ecole de hiterie de Pérolles que le commencement d'incendie qui avait éclaté dans l'écurie de M. Pissini n'a pu être rapidement éteint.

Noyé en se baignant

Un jeune garçon de Bessingen, Albert Schmutz, âgé de 8 ans, s'est noyé en se baignant dans la Singine, à la Mohlenau (frontière fribourgeoise-bernoise).

Examens des écoles primaires

Demain, jeudi, seront examinés, à 8 h., l'école moyenne des garçons de langue allemande des hauts quartiers, à l'école du Bourg ; à 9 h., la classe fröbelienne supérieure des Places, à Gambach ; à 2 h., la classe fröbelienne inférieure des Places, à Gambach ; à 2 h., également, l'école moyenne des garçons de langue allemande de l'Auge, à la rue des Augustins.

Réunion de l'Apostolat de la prière

Vendredi prochain, 7 juillet, à l'église des RR. PP. Cordeliers, à 8 h. 1/2 du soir, sermon et bénédiction du Saint Sacrement.

Statistique hôtelière

Nationalité et nombre de personnes descendues dans les hôtels et auberges de la ville de Fribourg durant le mois de juin : Suisse, 2092 ; Allemagne, 131 ; Angleterre, 3 ; Autriche-Hongrie, 5 ; Amérique, 33 ; Belgique, 32 ; Norvège, 2 ; Espagne et Portugal, 40 ; France, 395 ; Hollande, 4 ; Italie, 2 ; Russie, 39 ; autres pays, 1. Total : 2782.

MEMENTO

L'exposition antituberculeuse, au Musée pédagogique, bâtiment des Postes, à Fribourg, est ouverte, chaque jour de 9 h. à midi et de 1 h. à 6 h. du soir. Entrée gratuite. Chaque jour, de 1 h. à 4 h. et le dimanche, de 3 à 5 h., des élèves de l'Ecole d'Infirmières expliquent l'exposition.

Calendrier

JEUDI 6 JUILLET

Octave des saints apôtres Pierre et Paul

Etat civil de la ville de Fribourg

Naissances

26 juin. — Corboz, Arnold, fils d'Arnold, employé de bureau, de La Tour-de-Tréme, et de Louise, née Bozalla, rue des Alpes, 11.

27 juin. — Jungo, Simone, fille de Fortuné, peintre, de Fribourg et Gain, et d'Adèle, née Forestier, Court Chemin, 5.

29 juin. — Hermann, François, fils de Théodore, employé au téléphone, de Matran, et de Marie, née Baps, Petite Rampe, 151.

Décès

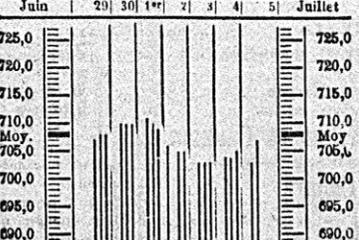
29 juin. — Rensser, née Scherwey Marie, épouse de Gottfried, de Helligenschwendi (Berne), 43 ans, rue de Lausanne, 5.

Jun	Naissances	Décès	Mariages
1916	59	30	3
1915	37	27	6

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 5 juillet

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Jun	29	30	1er	2	3	4	5	Juliet
8 h. m.	14	14	15	13	13	13	13	8 h. m.
1 h. s.	13	17	20	17	20	20	11	1 h. s.
8 h. s.	16	19	19	18	18	15		8 h. s.

TEMPS PROBABLE dans la Suisse occidentale

Zurich, 5 juillet, midi.

Les pluies vont cesser lentement.

L'offensive franco-anglaise

Paris, 5 juillet.

Havas. — La bataille de la Somme, quoique contrariée par un violent orage dans la journée du 4 juillet, s'est poursuivie avec un brillant succès pour nos armes. L'avance des troupes françaises s'accroît régulièrement, tandis que les forces anglaises progressent plus lentement.

D'une part, l'ennemi, qui s'attendait à l'offensive britannique isolée, nous supposant trop affaiblis vers Verdun pour y participer, accumula des effectifs importants en face de nos alliés. D'autre part, les voies de communications permettent d'amener facilement des renforts dans la région, et les Allemands n'y manquent pas.

Comme l'annoncent d'ailleurs nos alliés, ceux-ci eurent à contenir des attaques très violentes dans le secteur de La Boisselle, où, après des alternatives de combats, ils occupent la totalité du village. Ils ont conservé intégralement le reste des positions conquises, notamment près de Tiepvail. Ils ont même gagné quelque terrain la nuit dernière.

Les Allemands ont amorcé, dans le nord, une contre-offensive devant Armentières, mais elle fut aisément enrayée et leur causa de lourdes pertes.

Enfin, le chiffre des prisonniers faits par les Anglais, depuis le 1er juillet, dépasse 5000.

Sur le front français, dans la nuit et dans la journée, accalmie. L'ennemi, très éprouvé, ne réagit nul part. Le répit a été mis à profit par nos troupes pour organiser défensivement les positions conquises hier.

L'après-midi, au sud de la rivière, nous avons étendu nos gains vers le sud, vers Péronne, dont nos troupes ne sont plus qu'à 5 km., et où les Allemands organisent en hâte une tête de pont. Sur la Somme, nous avons enlevé les villages d'Estrées et de Belloy-en-Santerre et un bois voisin. Le nombre des villages reconquis en quatre jours est ainsi de 19.

Nous avons encore capturé 500 prisonniers, soit au total 8500, ce qui donne avec les prisonniers faits par les Anglais 13.500 hommes, soit une forte division.

Nos prises en matériel s'élèvent, jusqu'à présent, à 10 batteries, dont 5 de gros calibre, une quantité de mitrailleuses et de mortiers de tranchées.

Selon des renseignements très précis, nos pertes sont infimes. Tel village a été conquis sans avoir coûté une seule vie ; tel corps d'armée n'a eu que quelques centaines de tués et de blessés.

Ces heureux résultats sont dus à l'efficacité et à la précision de nos tirs de destruction, qui causèrent des ravages dans les rangs adverses.

Enfin, il est probable que les opérations dans la Somme marqueront prochainement un temps d'arrêt, de façon à permettre l'avance de l'artillerie pour la préparation méthodique de nouvelles positions à forcer.

En même temps, les combats ont continué, acharnés, devant Verdun. Repoussés à six reprises différentes dans la nuit devant Thiaumont, les Allemands, après avoir écrasé l'ouvrage sous un bombardement effroyable, finirent par s'en emparer, l'après-midi. Comme c'est déjà la quatrième fois que nous l'occupons depuis le mois de juin, il y a tout lieu de croire que l'avantage des Allemands ne présente, cette fois encore, qu'un caractère purement provisoire.

Bulletin anglais

Londres, 5 juillet.

Communiqué britannique du 4 juillet, 11 h. du soir :

Le combat s'est poursuivi dans le secteur sud de notre front. Nous avons progressé sur certains points. Ce qui restait d'un bataillon allemand s'est rendu près de Fricourt. Un violent combat et des engagements à coups de grenades se sont produits à La Boisselle au cours de ces dernières 24 heures. Nos troupes occupent actuellement tout le village.

Cet après-midi, les Allemands ont attaqué vigoureusement, à coups de grenades, une partie de leur système défensif de la première ligne qui est actuellement occupé par nous au sud de Thiepval. Nous avons repoussé cette attaque en infligeant des pertes à l'ennemi.

Entre Thiepval et l'Ancre, les Allemands ont bombardé violemment les tranchées que nous leur avons enlevées récemment.

Immédiatement au nord de l'Ancre, la situation est inchangée.

Aujourd'hui, l'artillerie a été très active entre les redoutes Hohenzollern (secteur de Lens).

L'attaque allemande, dirigée la nuit dernière contre nos tranchées au sud d'Armentières, a échoué complètement devant nos feux d'infanterie et de mitrailleuses. L'ennemi a subi de lourdes pertes.

Londres, 5 juillet.

Le correspondant de l'Agence Reuter sur le front anglais télégraphie le 4 que les Anglais progressent dans la partie méridionale de la zone d'offensive, dans la région de Montauban. La situation est toujours satisfaisante.

La plus grande partie des soldats du bataillon du 186^{ème} régiment d'infanterie prussienne, qui s'est rendu près de Fricourt, viennent de la Haute-Alsace.

Prisonniers allemands

Southampton, 5 juillet.

Havas. — Un convoi de prisonniers allemands comprenant 30 officiers et 2000 soldats, pour la plupart des vétérans, est arrivé à Southampton, pour être acheminé à l'intérieur de l'Angleterre.

BULLETINS RUSSES

Pétrograd, 5 juillet.

Communiqué du grand état-major, le 4, à 3 heures après midi :

Sur le front entre le Styr et le Stochod et plus loin, vers le sud, les combats continuent avec un grand acharnement. Toutes les contre-attaques adverses ont été sans succès.

Dans la région de la basse Lipa, nos troupes serrent de près l'ennemi, qui lutte avec un tenace acharnement.

Une tentative de l'adversaire de franchir le Styr, dans la région du village de Lipa, a été repoussée.

Au cours de la nuit, nous avons fait prisonniers, hier, 11 officiers et près de 1000 soldats et nous avons pris 5 mitrailleuses.

Sur la rive droite du Dniester, l'ennemi a tenté, par trois fois, de prendre l'offensive du côté du village d'Issakof ; mais il a été repoussé par notre feu.

Dans la direction de Koloméa, nos éléments ont délogé l'adversaire de quelques positions, l'ont poursuivi et lui ont enlevé le bourg de Polok-Czarny.

Nous avons pris 4 canons et capturé quelques centaines de prisonniers.

Dans les combats qui durent au sud de Tigrine, au nord-est de Baranovitsi, nous avons rompu deux lignes de l'organisation défensive adverse. Le total des prisonniers et des trophées faits dans cette région au cours de la journée d'hier se monte à 72 officiers, 2700 soldats, onze canons et une quantité de mitrailleuses et de lance-bombes.

Au cours de l'assaut d'hier, les vaillants colonels Gorovof, Michailof et Sytanof sont tombés glorieusement. Le colonel Adjeff a également succombé à ses blessures.

Sur le front plus au nord, vif feu d'artillerie, révoltant, par endroits, un caractère de vive intensité. A l'est du lac Vistniezkoïé, les Allemands ont tenté de sortir de leurs tranchées ; mais ils en ont été empêchés par notre feu.

Une de nos escadrilles aériennes a opéré un raid sur la gare de Baranovitsi.

Pétrograd, 5 juillet.

Communiqué du 4 juillet, au soir :

Dans le combat qui continue au nord-est de Baranovitsi, l'adversaire oppose une résistance acharnée, s'efforçant de contenir la poussée de nos troupes.

Le village d'Ekimovitsi, à l'est de la gare de Baranovitsi, a passé à plusieurs reprises de mains en mains et est finalement resté en notre pouvoir.

Dans de nombreux secteurs, le feu de l'artillerie a augmenté d'intensité. Au cours de ces combats, les vaillants général-major et colonel '9 bats, les vaillants général-major Karpof et colonel Perzof ont été blessés.

Au nord-ouest de la gare de Czartorysk, dans la région du village de Youka-Galouziska, nous avons pris d'assaut un élément puissamment fortifié des positions ennemies et fait des prisonniers.

A l'ouest de Kolkly, nos troupes se sont emparées d'une première ligne de tranchées dans la région du village de Toulman.

Au sud du Stochod, feu d'artillerie et actions d'infanterie, sur tout le front, jusque dans la région de la Lipa.

Sur le front de Galicie, dans de nombreux endroits, actions de l'artillerie, et sur l'extrême aile gauche, combats contre de fortes arrière-gardes ennemies, sur les contreforts des Carpathes.

Turcs et Russes

Pétrograd, 5 juillet.

Communiqué officiel de l'armée du Caucase, le 4 juillet :

Dans la direction de Baïbouri, notre offensive continue à progresser. Nous avons pris 2 canons de campagne, 11 caisses de munitions, 2 mitrailleuses et 3 lance-bombes.

En Perse, nos troupes livrent bataille, dans la région de Kermandja.

Constantinople, 5 juillet.

B. C. V. — Après des combats acharnés, qui ont eu lieu le 30 juin, à l'ouest de Kermandja, les Russes, ne pouvant plus se maintenir dans cette position, ont battu en retraite.

Les Turcs ont occupé la ville le 1^{er} juillet.

Une information

Milan, 5 juillet.

De Paris au Corriere della Sera :

L'Agence Radio publie la nouvelle suivante du journal la Roumanie, de Bucarest :

« Le gouvernement austro-hongrois a remis à l'ambassadeur d'Espagne à Vienne une note d'où il résulte que 23.000 officiers et un million de soldats austro-hongrois sont prisonniers en Russie. Il faut y ajouter 60.000 prisonniers faits par les Serbes et 40.000 par les Italiens. Si l'on évalue à 2 millions le nombre des Austro-Hongrois morts, blessés ou disparus à la guerre, on doit conclure que c'est la Monarchie qui a le plus souffert de la guerre. »

La guerre en Afrique

Londres, 5 juillet.

Communiqué officiel de l'Est africain :

Le lieutenant-général Smuts télégraphie, le 2 juillet :

« Le major général Van den Venter, ayant poursuivi son offensive, le 24 juin, a chassé l'ennemi de toutes les positions qu'il avait préparées dans le voisinage de Kondo-Itandi. Il poursuit maintenant l'ennemi vers le chemin de fer central. »

A l'ouest du lac Victoria, les Anglais ont occupé Bukoba et se sont emparés du district de Karagway.

Emprunt français aux Etats-Unis

Milan, 5 juillet.

De Londres au Secolo :

Les négociations pour un nouvel emprunt

français de cent millions de dollars viennent d'aboutir, à Washington.

Etats-Unis et Mexique

Washington, 5 juillet.

L'ambassadeur mexicain a reçu de Mexico la réponse aux deux notes des Etats-Unis. Cette note est rédigée en termes conciliants et conçue de manière à pouvoir servir de base à un règlement à l'amiable. La note promet de rétablir l'ordre dans le nord du Mexique. Elle estime que la présence de troupes des Etats-Unis en territoire mexicain contribue dans une large mesure à l'agitation du pays. Elle dit que le gouvernement du Mexique ne redemandera pas le retrait de l'expédition. Elle accepte, en principe, la médiation, et invite les Etats-Unis à faire de même, en ajoutant que des négociations directes entre les deux gouvernements pourraient donner des résultats satisfaisants.

Eruption volcanique et tremblement de terre

Rome, 5 juillet.

La Tribuna annonce de Messine que vers 1 heure de la nuit le volcan Stromboli (au nord de la Sicile), a commencé à cracher des quantités de lave, qui ont mis le feu à des maisons.

Le Secolo apprend d'Ancône que, hier matin, mardi, à 7 heures, un tremblement de terre de plusieurs secondes a été ressenti. Il n'y a pas eu de dommages.

Incendie dans un port italien

La Spezia, 5 juillet.

Stefani. — Hier, lundi, à 4 heures du soir, dans le voisinage du port militaire de la Spezia (golfe de Gènes), une caisse de poudre a éclaté et a provoqué l'incendie de trois wagons d'explosifs.

Il y a plusieurs victimes. Les bâtiments voisins ont été endommagés.

SUISSE

Nos négociations économiques

Berne, 5 juillet.

V. — Contrairement à la nouvelle communiquée par l'Agence télégraphique (voir 2^e page), suivant laquelle il n'existerait pas de nouvelle proposition des Alliés, pour les délibérations entre la Suisse et l'Entente, il convient de rappeler que le communiqué Havas publié le 1^{er} juillet parlait de « propositions accessoire » de la délégation suisse et de « certaines suggestions » des Alliés.

La proposition accessoire de la délégation suisse consistait à demander aux Alliés d'admettre, entre la Suisse et l'Allemagne, le « trafic de perfectionnement ». Ce trafic porte essentiellement sur le coton. Nous demandons à l'Entente de pouvoir continuer à livrer du coton à l'Allemagne, à la condition que tout ce coton nous revienne sous la forme de produits fabriqués.

C'est la réponse à cette proposition de la Suisse que l'on attend à Berne. Cette réponse n'était pas arrivée, ou, du moins, elle n'était pas connue à Berne aujourd'hui, à midi.

Si elle devait être négative, c'est-à-dire si les Alliés n'admettaient pas le trafic de perfectionnement entre la Suisse et l'Allemagne, nous croyons savoir que les délégués suisses ne retourneraient pas à Paris vendredi.

La note allemande

Berne, 5 juillet.

V. — On confirme que l'Allemagne a adressé une note complémentaire au Conseil fédéral. Dans sa première note, le gouvernement de Berlin donnait un délai à la Suisse pour répondre. Là-dessus, le Conseil fédéral demanda à l'Allemagne une prolongation de ce délai. C'est la réponse à cette demande qui est arrivée à Berne. Le gouvernement allemand déclare renoncer à fixer un délai pour la réponse de la Suisse.

Tombé d'un char de foin

Schwytz, 5 juillet.

A Nuolen, le maître-ménisier Franz Laib s'est blessé mortellement en tombant d'un char de foin.

Noyé

Schwytz, 5 juillet.

Près de Brunnen, un garçonnet de trois ans, fils du tenancier de l'Hôtel Guillaume Tell, voulait passer une rivière sur une poutre, lorsqu'il perdit pied, tomba à l'eau et se noya.

Temps désastreux

Porrentruy, 5 juillet.

Hier après midi mardi, entre 3 et 4 heures, un violent orage s'est abattu sur la région de Porrentruy et La Baroche. Une trombe d'eau est tombée sur la contrée de Courgenay. Une partie du village a été inondée et le tocsin a sonné. On a eu, en maints endroits, de la peine à sortir le bétail des étables. Les prairies longeant l'Alaine ont été recouvertes de limon. Les

